place à la confiance, l'horizon pour vous s'élargit, votre institution s'impose aux esprits droits et bien disposés, et, soyez-en sûres, la clairvoyance du regretté Mgr Racine reçoit déjà sa justification.

Puis avec les années, les échos de votre œuvre si efficace se répétant de proche en proche, se répercuteront jusque dans le pays qui vous avoisine, et, comme le marinier parcourant les mers, voit à mesure qu'il avance des étoiles nouvelles briller à la voûte des cieux, telle votre maison, dans le cours de son existence à venir, contempera les générations d'élèves se succédant les unes aux autres pour enluminer de précieux souvenirs les annales de son histoire et orner sa couronne de mérites et de splendeurs."

De l'Autorité

(Pour l'Enseignement Primaire)

Les connaissances pédagogiques s'acquièrent par l'étude ; et avec une intelligence assez bien douée on peut prétendre, sans ambition, à posséder ce qui est nécessaire et même plus que suffisant pour se livrer d'une façon utile à l'enseignement. Il y a cependant une qualité qui ressemble plutôt à un don spontané qu'à la résultante d'efforts constants ; je veux parler de l'autorité. Affrontez le professorat l'esprit orné des connaissances les plus étendues, le cœur débordant de généreux désirs, si vous ne possédez cette force qui s'impose, tout le reste sera réduit à néant ou certainement diminué. Je n'oserais pas dire que l'autorité ne se gagne pas, mais il faut convenir qu'elle doit se supposer déjà existante à l'état de germe. Certains semblent en être dépourvus, et après de longues années de professorat ne s'imposent pas plus aux élèves que de jeunes débutants.

En quoi consiste cette autorité indispensable à tout éducateur ? Le résultat de cette qualité est-il une crainte révérentielle de la part des élèves ? Je ne le pense pas. On se fait craindre par la force des bras, l'agilité des mains, la vivacité des yeux, la contraction de la figure, mais tout cela ne donne pas l'autorité. — L'autorité est le contraire de la force brutale, c'est une pression d'un ordre bien supérieure qui s'exerce sur l'élève, parfois à son insu. C'est le résultat d'une énergie toute spirituelle qui marque sa force en domptant les facultés de l'enfant, en ravissant son respect, en gagnant son obéissance complète.

Il y a encore cette autre différence entre la force brutale et l'autorité, que l'enfant cède à la première à contre-cœur, par des motifs intéressés, pour éviter l'application trop immédiate de cette force ; il se soumet à la seconde, sinon avec plaisir, au moins naturellement, sans songer à se plaindre et sans ressentir la peine qu'il y a à courber sa volonté devant une volonté oppressive. Il se soumet, parce que ceci lui paraît dans l'ordre. La force demande, pour produire quelque effet, une application continue et je dirais même immédiate : il n'y a pas d'action à distance. Que le maître s'éloigne, et vous verrez bien vite les espiègles reprendre leurs jeux défendus ; leur esprit un instant comprimé retrouvera mille procédés nouveaux pour jouir en moins de temps d'une liberté restreinte. L'idée même de la punition presque assurée n'empêchera pas les natures indépendantes de transgresser les lois les plus solennelles. L'autorité au contraire, participe aux privilèges de l'esprit : elle ne réclame pas une application immédiate. L'action du professeur doué de cette influence